



Archives de sciences sociales des religions

136 | octobre - décembre 2006

Les Archives... cinquante ans après

Emiko Ohnuki-Tierney, *Kamikaze, Cherry Blossoms and Nationalisms. The Militarization of Aesthetics in Japanese History*

Chicago, University of Chicago, 2002, 411 p.

Fabienne Duteil-Ogata



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/4006>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Fabienne Duteil-Ogata, « Emiko Ohnuki-Tierney, *Kamikaze, Cherry Blossoms and Nationalisms. The Militarization of Aesthetics in Japanese History* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-80, mis en ligne le 14 février 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/4006>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Emiko Ohnuki-Tierney, *Kamikaze, Cherry Blossoms and Nationalisms. The Militarization of Aesthetics in Japanese History*

Chicago, University of Chicago, 2002, 411 p.

Fabienne Duteil-Ogata

- 1 Cet ouvrage montre de manière sensible et intelligente comment la symbolique des cerisiers en fleurs, accaparée par les dirigeants et relayée par une propagande nationaliste, a influencé de jeunes Japonais, les plus érudits de leur temps, les plus ouverts à la culture occidentale, au point qu'ils s'identifièrent à ces pétales de fleur, devenant eux-mêmes des *tokkôtai*, plus connus en Occident sous la dénomination de *kamikaze*.
- 2 À travers cette analyse convaincante de l'usage politique d'un symbole et de ses répercussions sur une jeune population, c'est un pan de l'histoire du shintô d'État qui nous est conté, l'histoire de cette idéologie centrée sur la personne de l'empereur *tennôsei* qui conduira le Japon à l'ultranationalisme.
- 3 L'originalité de cet ouvrage réside également dans sa composition. Structuré en quatre parties qui, *a priori*, pourraient être lues séparément (exceptée peut-être la dernière consacrée à l'interprétation de l'auteur), l'ouvrage offre une lecture qui, au fil des chapitres, pose les jalons indispensables à la compréhension de ce phénomène qui mena ces jeunes élites de la nation à devenir des *kamikaze*-s.
- 4 La première partie, constituée d'un seul chapitre, est consacrée au symbolisme des cerisiers en fleurs. L'auteure examine ce symbole avant la restauration de Meiji, c'est-à-dire avant même la mise en place du shintô d'État. Elle montre, notamment, comment le symbole des cerisiers en fleurs s'est construit dès le IX^e siècle en opposition à celui des pruniers en fleurs de la Chine et comment, avant même la récupération nationaliste, ces fleurs représentaient déjà l'identité japonaise tant individuelle que collective.

- 5 E. Ohnuki-Tierney expose, dans la deuxième partie, la manière dont les politiques ont formalisé ce symbole esthétisant à des fins militaires et nationalistes. Tout d'abord, elle rend compte de l'idéologie impériale et ce, depuis les premières années de l'ère Meiji jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle analyse ensuite, à travers la mise en place du nouveau système politique, en partie inspiré du système prussien et centré sur la personne de l'empereur, comment une fois remis sur le trône, ce dernier s'est vu assigner peu à peu le rôle de *pro rege et patria mori* incarnant alors une nouvelle nature. Puis, la symbolique des cerisiers en fleurs est alors abordée. L'auteure examine de près les textes et les reproductions iconographiques qui ont fait de ces fleurs le symbole de l'âme japonaise et celui des pilotes s'écrasant dans les airs ou sur mer après avoir virevolté comme des pétales. E. Ohnuki-Tierney conclut cette partie en présentant comment ce symbolisme est mobilisé par les dirigeants pour que la militarisation et le nationalisme se propagent dans l'ensemble de la population. Si le recours aux manuels scolaires, aux chants patriotiques ou aux chansons populaires ne surprend guère, l'utilisation des pièces de théâtre kabuki est plus étonnante.
- 6 La troisième partie intitulée le *making of* des pilotes *tokkôtai* commence par un rappel de ce que fut cette opération militaire initiée à la fin du conflit, à l'automne 1944. Les chiffres cités sont impressionnants, ce sont près de quatre mille pilotes qui périrent dans ces forces spéciales d'attaque, dont 85 % étaient des soldats-étudiants. C'est précisément ce point qui a retenu l'attention de l'auteure qui dresse alors le portrait de cinq jeunes pilotes, à partir de sources le plus souvent inédites. Elle reprend leurs journaux intimes écrits depuis leur adolescence, les lettres adressées à leur famille pendant la guerre et les rares témoignages des survivants... Si certains de ces documents ont été publiés en japonais, d'autres sont le fruit d'un vrai travail de terrain. La richesse de son analyse provient également du choix de ces cinq pilotes. E. Ohnuki-Tierney s'est attachée à rendre compte de la diversité des personnalités, mentionnant leur situation familiale, leurs appartenances idéologiques et leurs penchants littéraires. Notons que l'annexe qui reproduit la liste des 1 356 ouvrages cités par les cinq soldats est édifiante. On est, en effet, impressionné par ce savoir philosophique et littéraire, tant occidental qu'oriental et par la maîtrise des langues étrangères (allemand, anglais ou français) de ces jeunes hommes.
- 7 La question récurrente est celle-ci : comment ces Japonais si instruits et si ouverts sur le monde ont-ils pu s'identifier à ces pétales de cerisiers en fleurs, devenir volontaires pour effectuer ces attaques et, ainsi par leur action, cautionner une telle idéologie ? La réponse n'est pas simple, elle apparaît néanmoins en filigrane dans ces cinq portraits. Tout d'abord, le caractère volontaire de leur participation ressemble plutôt à une obligation qu'à une volonté réelle. La lecture des philosophes, idéologues ou écrivains marxistes, capitalistes ou romantiques montre qu'elle a dû contribuer à renforcer leur idéalisme et leur romantisme et faciliter leur identification à ces pétales de cerisiers. Toutefois, l'ambivalence des sentiments reste bien présente : faut-il donner sa vie pour créer une nouvelle nation et rester fidèle à ses parents ou la garder pour soi. De manière générale, si ces pilotes sont empreints d'un certain patriotisme, il ne s'agit pas de nationalisme, affirme l'auteur, car aucun ne mentionne le don de leur vie pour l'empereur, ils veulent juste créer une nouvelle nation et rester loyaux envers leur famille.
- 8 La quatrième partie, très convaincante propose une interprétation de ce phénomène. L'auteure discute les notions de patriotisme, de nationalisme, (culturel, politique), de pureté et insiste également sur le rôle de l'esthétique. Elle revient ensuite sur

l'influence qu'ont pu avoir des lectures occidentales ou japonaises sur ces jeunes hommes, véhiculant certainement les idéaux (marxistes, humanistes, chrétiens ou romantiques) qui induisaient une nouvelle vision de la vie après la mort. E. Ohnuki-Tierney explique le rôle de la communication basée sur un symbole. Elle termine cette dernière partie en démontrant que l'utilisation d'un symbole polysémique, esthétisant et, de plus, appartenant à la nature, facilite la récupération nationaliste, et de citer le cas d'autres fleurs, notamment la fleur de lys qui comme les cerisiers en fleurs, de symbole innocent au départ peut devenir symbole dangereux.

- 9 Après avoir analysé minutieusement ce phénomène, l'auteure fait un vœu : qu'une telle tragédie ne se reproduise pas...